

▶ ROBOT : ÉCRIS-MOI UN ACCORD...



Intelligence artificielle (IA) : de quoi parle-t-on ?

Pour démystifier l'IA, il est utile de revenir à ses éléments de base : l'algorithme, les datas, et la probabilité. Repartir de ces trois éléments constitutifs permet d'interroger la nature et le rôle de l'IA. Les métamorphoses du travail à l'heure numérique se caractérisent comme un « mouvement de mise en tâches (tâcheronnisation) et de mise en données (datafication) des activités productives humaines à l'heure de l'application des solutions d'intelligence artificielle¹ ». Ces dernières nécessitent un recours massif au travail humain pour entraîner, encadrer, et fournir les machines en données fiables et utilisables. Si nos interactions avec la machine cessent, le système ne s'enrichit plus et stagne. Quant aux résultats donnés par la machine à l'issue du traitement statistique, l'exemple du pilote Chesley Sullenberger qui a fait confiance en son expérience et en son instinct pour se poser en catastrophe sur le fleuve Hudson,

contre l'avis de toutes les simulations données au même moment par les ordinateurs est éclairant. L'enquête sur cet accident a démontré qu'il avait choisi la seule solution possible pour sauver ses passagers. Notre cerveau - et le vivant en général - reste plus complexe qu'un ordinateur et plus pertinent face à l'imprévu. Le risque est de ne plus croire en l'être humain et de se reposer sur une machine qu'on laisserait décider et choisir à notre place.

IA et travail : objectif et finalité

Le discours marketing sur l'IA contient beaucoup de fables pour détourner notre regard du véritable enjeu : l'utilisation de ces nouvelles technologies pour développer le capitalisme de plateforme de type Uber. La main libérale évacue les variables sociales de l'innovation technologique pour le faire apparaître comme une phase nécessaire d'un progrès indéfini. Au contraire, situer l'IA à partir du prisme du travail et de celle ou de celui qui réalise l'activité éclaire sur les questions essentielles à se poser. Négocier l'algorithme est fondamental car il fait partie du métier. Les sujets déterminants à traiter vont des conditions d'autorisation et de contrôle des systèmes par rapport à leur finalité, à la réglementation sur l'utilisation des données personnelles, en passant par la responsabilité sociale et sociétale en cas de problème. Enfin, le développement des environnements numériques au travail introduit de nouveaux besoins en formation qui lui sont propres.

L'IA, une opportunité pour relancer le dialogue social ?

Les sujets abordés précédemment montrent que les conditions de mise en place et d'utilisation de l'IA nécessitent de construire un véritable dialogue social et sociétal. C'est l'occasion de revoir profondément « le dialogue social », en panne aujourd'hui non seulement entre directions et syndicats, mais aussi l'occasion de dialoguer avec d'autres acteurs comme les sous-traitants, les fournisseurs, les pouvoirs publics, les collectivités territoriales, les universités et les organismes de formation. L'utilisation de la traçabilité pour garantir les conditions sociales et environnementales de fabrication des produits et services est une piste à suivre pour lutter contre le dumping social et environnemental. Pour conclure, tant que l'humain aura à programmer les algorithmes, fournir les datas, et interpréter les résultats statistiques, il sera toujours possible d'injecter les codes humains au code informatique ; et de donner ainsi un contenu symbiotique² aux développements technologiques grâce à d'irremplaçables...humains.

¹<http://www.seuil.com/ouvrage/en-attendant-les-robots-antonio-a-casilli/9782021401882>

²<https://www.actes-sud.fr/catalogue/economie/leconomie-symbiotique>

Jean-Luc MOLINS
Secrétaire national de l'UGICT-CGT